

Appel aux femmes américaines en faveur des victimes de la traite en Afrique

Autor(en): **Gasparin, Agénor de**

Objektyp: **Appendix**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **12 (1891)**

Heft 6

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A P P E L

aux femmes américaines en faveur des victimes de la traite en Afrique ⁽¹⁾

Sœurs chrétiennes d'Amérique, cette veuve, chétive et navrée que je suis, tend ses mains vers vous.

Lorsque, il y a vingt-sept ans, vos âmes, tout à coup, s'embrasaient d'indignation contre l'esclavage, de compassion pour les esclaves; lorsque, réalisant l'horreur de celui-là, les détresses de ceux-ci, vos cœurs, révoltés, proclamaient la Sainte Guerre; quand les nations desquelles vous attendiez sympathie, les unes indifférentes, les autres hostiles, déçurent votre espoir: un cri traversa l'Océan.

Jailli du centre de l'Europe, il portait sur vos champs de bataille, il portait à vos armées, il portait à vos capitaines, il portait à vos soldats fatigués des revers; il portait aux mères, aux épouses, aux fiancées qui avaient vu partir, qui ne voyaient pas revenir! ces mots, brûlants d'amour, vibrants de foi, ces mots précurseurs de la victoire: **Un grand peuple se relève!** ⁽²⁾

Et le Grand Peuple s'est relevé, et son sang a lavé les souillures du sol, et l'esclavage a disparu.

Le noir, né libre, libre de par la libre Constitution américaine; ce noir, dont le premier souffle qu'aspirait sa poitrine faisait un esclave; le noir, homme libre à cette heure, sert librement son pays.

Un héroïque exemple a été donné au monde; le monde a tressailli, les anges ont chanté dans le ciel!

Sœurs d'Amérique: l'esclavage n'est pas mort.

Ni ses abominations n'ont fini de déshonorer la terre, ni ses assassinats de l'ensanglanter.

La voix, hélas! s'est éteinte, du chrétien qui par la pensée, par la prière, par la parole, combattait l'esclavage avec vous.

Eteinte! l'est-elle? — Non, mille fois non. Plus vivante que jamais, elle sort du tombeau; elle s'adresse à vous; elle vous dit, à vous qui l'aimiez: « — Filles du Continent de lumière, il y a un Continent des ténèbres: prenez-le en pitié! Il y a un Continent désespéré, où chaque jour, s'exécutent d'effroyables massacres! Il y a un Continent dont les vastitudes, chaque jour, se marquent de noirs sillons: processions lugubres, incessantes, d'hommes, de femmes, d'enfants, cangue au cou, plaies ouvertes, pleurant, saignant, tremblant... et quiconque, dans la sinistre cohorte, chancelle ou fléchit, un coup d'assommoir, lui brisant les os, laisse aux chacals, laisse aux hyènes, le soin de l'achever. »

⁽¹⁾ Cet éloquent appel en faveur des victimes de la traite et de l'esclavage en Afrique nous paraît s'adresser à toutes les femmes. C'est pourquoi nous le publions aussi en Europe, bien persuadé qu'il y rencontrera des cœurs sympathiques prêts à venir en aide à tant de malheurs.

LOUIS RUFFET.

⁽²⁾ *Cte Agénor de Gasparin.* — Paris, Michel Lévy, éditeur.

Parmi les suppliciés, il en est qui durent : tous ne parviennent pas à mourir. — Malheur à ceux-là ! traînés sur les bords de la mer Rouge, empilés dans les flottants cachots des *marchands d'ébène* ; jouets de la houle, déchirés du fouet ; jetés aux requins sitôt que s'approche l'agonie ou qu'apparaît un croiseur : les voilà !

Puis, vient la vente, ses ignominies — les mutilations qu'on sait, les brutalités qu'on ignore. — Et les mystères du harem, un jour dévoilés, en raconteront les turpitudes et l'horreur.

Ce n'est pas tout.

Esclaves des brigands arabes, les peuplades africaines, nains ou géants, le sont de la peur : Esclaves des haines féroces, homme contre homme, tribus contre tribus. Esclaves de la bestialité, du mensonge, de la trahison, des pouvoirs occultes, des esprits méchants que promènent les tempêtes, que recèlent les forêts : *Esclaves du diable* ! ce Monarque du Continent noir.

Traqués, hantés, happés, la vie de l'Africain commence et s'exhale dans les affres de l'épouvante. Le frisson, qui naît avec elle, ne l'abandonne que mort. La famine, cette pâle fille des égorgements ; la dépopulation, qui agrandit les déserts ; le couteau du cannibale, — ils le sont tous, les malheureux, — le couteau, ce dernier trait des atrocités africaines ; le couteau planté au corps de l'enfant, jusque dans les bras de sa mère ; la chair humaine, dépecée, jetée, pantelante, au brasier ! Et l'on hurle, et l'on danse, et l'on dévore !... et il y a des âmes, là, dans ces festins d'enfer ; et ces âmes, parfois, répondent à qui leur parle du Christ !

Sœurs d'Amérique, nos âmes, à nous, les vôtres, se tairont-elles ? En présence de ces désespoirs, resterons-nous inertes ? Nos cœurs n'auront-ils rien à demander, nos énergies rien à faire, en cet instant où l'action, colossale, va s'engager ?

L'Europe s'émeut. L'Europe ne veut pas qu'un jour, demain peut-être, l'Eternel lui demande compte du sang, des pleurs, de l'abjection de ses frères noirs.

L'Amérique, son passé m'en est garant, ne se laissera pas distancer par l'Europe. Sa devancière au péril, elle sera son émule au travail.

L'Amérique, qui envoie ses missionnaires aux contrées équatoriales, ne regardera pas, impassible, l'effort des vieux pays, patrie de ses ancêtres, dont la conscience s'éveille, dont s'unissent les vaillances, qui vont marcher, et qui vaincront !

Sœurs d'Amérique, secouez les torpeurs, inspirez les enthousiasmes, sonnez le clairon des paisibles conquêtes ! déployez l'étendard où naguère, votre sang écrivait ce mot : **Liberté** !

Affranchir ! affranchir toujours, affranchir partout, n'est-ce point notre mission, notre honneur et notre gloire, à nous, les affranchis de Christ ?

Courage ! un élan, une prière, une volonté ! et vos fils, et les nôtres, écraseront la tête du serpent.

Courage et Charité ! — *Charité*, car ce ne sont pas les royaumes d'Afrique, qu'il s'agit de convoiter, et de se partager ; ce sont les âmes d'Afrique, qu'il s'agit de gagner à Christ.

L'Evangile, voici bientôt deux mille ans, a fait cela dans le monde Romain. L'Evangile aujourd'hui, fera cela dans le monde Africain.

Alors comme aujourd'hui, l'Evangile avait devant soi les abominations de la servitude, les démenées de l'idolâtrie, les appétits de la bête humaine, ivre de turpitudes et d'orgueil.

Aujourd'hui comme alors, l'Evangile, l'Emancipateur divin, brisera les jougs, délivrera les âmes, chassera les terreurs, prononcera le *fiat lux* ! et le soleil resplendira.

Sœurs d'Amérique, vos sœurs d'Europe comptent sur vous !

Chrétiennes d'Amérique, les désolées d'Afrique espèrent en vous.

Avec respect et confiance.

Comtesse Agénor de Gasparin.

est qui durent : tous ne parviennent pas à mourir. —
s bords de la mer Rouge, empilés dans les flottants cachots
e la houle, déchirés du fouet ; jetés aux requins sitôt que
un croiseur : les voilà !

ominies — les mutilations qu'on sait, les brutalités qu'on
iaarem, un jour dévoilés, en raconteront les turpitudes et

es, les peuplades africaines, nains ou géants, le sont de la
homme contre homme, tribus contre tribus. Esclaves de la
raison, des pouvoirs occultes, des esprits méchants que
rélent les forêts : *Esclaves du diable!* ce Monarque du

vie de l'Africain commence et s'exhale dans les affres de
avec elle, ne l'abandonne que mort. La famine, cette pâle
lation, qui agrandit les déserts ; le couteau du cannibale, —
— le couteau, ce dernier trait des atrocités africaines ; le
ant, jusque dans les bras de sa mère ; la chair humaine,
usier ! Et l'on hurle, et l'on danse, et l'on dévore !... et il y
enfer ; et ces âmes, parfois, prépondent à qui leur parle du

es, à nous, les vôtres, se tairont-elles ? En présence de ces
' Nos cœurs n'auront-ils rien à demander, nos énergies rien
colossale, va s'engager ?

e ne veut pas qu'un jour, demain peut-être, l'Eternel lui
urs, de l'abjection de ses frères noirs.

est garant, ne se laissera pas distancer par l'Europe. Sa
émule au travail.

missionnaires aux contrées équatoriales, ne regardera pas,
, patrie de ses ancêtres, dont la conscience s'éveille, dont
marcher, et qui vaincront !

les torpeurs, inspirez les enthousiasmes, sonnez le clairon
l'étendard où naguère, votre sang écrivait ce mot : **Liberté!**

urs, affranchir partout, n'est-ce point notre mission, notre
es affranchis de Christ ?

re, une volonté ! et vos fils, et les nôtres, écraseront la tête

rité, car ce ne sont pas les royaumes d'Afrique, qu'il s'agit
e sont les âmes d'Afrique, qu'il s'agit de gagner à Christ.